

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



HANSEN Mette Halskov et Rune SVARVERUD, 2010, *iChina. The Rise of the Individual in Modern Chinese Society*. Copenhague, NIAS Press, 276 p., bibliogr., index (Mathieu Poulin-Lamarre)

L'universalité de la notion d'individu a depuis longtemps été critiquée par les anthropologues. Au début du vingtième siècle, Mauss distinguait l'individu indivisible propre à l'Occident moderne de la personne relationnelle des sociétés non-occidentales dans un effort de comprendre le passage du second au premier dans un modèle évolutionniste. Malgré le caractère ethnocentrique d'une telle division du monde, l'effort de relativiser l'individu s'est perpétué dans les sciences sociales tandis qu'à l'inverse, les politiques économiques libérales et néolibérales gouvernant l'industrie du développement n'ont jamais cessé de postuler l'individu, et, diront certains, de le produire. Le regard porté sur la Chine a historiquement été au centre de ces questionnements sur l'applicabilité en Chine d'un modèle théorique élaboré pour comprendre des phénomènes présents au sein des sociétés occidentales. Le présent ouvrage dirigé par deux professeurs de l'Université d'Oslo, Mette Halskov Hansen et Rune Svarverud, s'inscrit précisément dans cette tradition.

L'émergence de l'individu en Chine dont font état les différentes contributions à cet ouvrage collectif n'est pas à lier à un quelconque progrès de la raison ou à une évolution sociale obligée, pas plus qu'à une contamination culturelle venant de l'Occident « moderne ». En utilisant le modèle d'individualisation proposé par Beck et Beck-Gernsheim (2003), les auteurs proposent que l'individu émerge en Chine sous la contrainte des institutions et du politique, parlant alors d'« individualisation forcée » (*forced individualization*) ou d'« individualisation institutionnalisée » (*institutionalized individualization*). Cependant, avertissent Beck et Beck-Gernsheim en préface, la modernité chinoise qui émerge dans un contexte différent de celui qui prévaut en Europe ou aux États-Unis engendrera un type d'individualisation qui sera, lui aussi, nécessairement situé et modelé par le capitalisme d'État et le système politique autoritaire « post-traditionnel ». Comme l'évoque Yan Yunxiang dans son introduction, nombreuses sont les études sur la Chine contemporaine qui se placent dans la perspective de la transition, qu'elle soit celle du totalitarisme à l'autoritarisme voire à la démocratie, celle de l'économie planifiée au libre marché ou encore celle de l'ascétisme à l'hédonisme. Les réformes importantes instaurées par Deng Xiaoping à partir de 1978, marquant une rupture importante avec le maoïsme, sont la majeure partie du temps tenues pour responsables de ces transitions. Cependant, comme le montrent Klaus Mühlhahn et Rune Svarverud dans leur chapitre respectif, les processus d'individualisation peuvent déjà être perçus à partir du tournant du vingtième siècle. À travers leur contribution, les auteurs de cet ouvrage illustrent par de nombreux exemples de quelles manières l'individu est devenu un élément central pour la compréhension de la Chine d'aujourd'hui. L'emphase sur les droits et libertés individuels, l'exercice grandissant du choix individuel dans les pratiques sociales, ainsi que le « désarrimage » (*disembedding*) des individus de leurs ensembles traditionnels (famille, parenté, communauté) sont autant de caractéristiques de l'individualisation rapide de la société chinoise.

Les quatre premiers chapitres sont issus d'ethnographies réalisées dans différents groupes sociaux, des jeunes Chinois ruraux aux personnes âgées en passant par les hommes d'affaires et de jeunes bénévoles. Le premier chapitre, écrit par Mette Halskov Hansen et Cuiming Pang – une étudiante au doctorat de l'Université d'Oslo –, s'intéresse aux choix de vie de jeunes Chinois ruraux qui quittent leur communauté pour se trouver du travail non qualifié ailleurs en Chine. De par ce « désarrimage » (*disembedding*), ces jeunes expérimentent la liberté et le choix individuel en amour, mais restent liés de façon importante aux responsabilités qu'ils ont envers leur famille, seule institution garante d'une sécurité sociale. En envoyant de l'argent à leurs parents ou à leurs frères et sœurs – dont ils financent souvent les études –, les jeunes travailleurs migrants assument leurs responsabilités, ce qui se manifeste aussi en amour par le choix d'un parti qui assurera la sécurité familiale. Stig Thøgersen et Ni Anru, professeurs, l'un à l'Université d'Aarhus au Danemark et l'autre à l'Université du Shandong, ont de leur côté observé des transformations importantes dans la prise en charge des aînés, qui s'individualise à mesure que décroît la pratique de coresidence entre les parents et le fils aîné, redéfinissant ainsi la pratique de piété filiale. Pour leur part, Jørgen Delman et Yin Xiaoqing, respectivement professeurs à l'Université de Copenhague et à l'Université Normale de Nanjing, étudient le cas de l'entrepreneur devenu célèbre Sun Dawu qui illustre une nouvelle manière de faire des affaires privées consistant à se soustraire du cadre de l'autorité étatique tout en inventant en quelque sorte son « auto-politique » (*self-politics*). Enfin, Unn Målfrid H. Rolandsen, de l'Université d'Oslo, s'intéresse aux motivations qui guident les membres de l'Association des jeunes bénévoles, allant du gain en capital social à la recherche d'expériences vraies, lorsque ce n'est pas purement et simplement un moyen de devenir membre du Parti.

Les quatre chapitres suivants se font plus éclectiques. Celui d'Anne Wedell-Wedellsborg de l'Université d'Aarhus porte sur un corpus littéraire des années suivant les réformes. Elle y examine la place qu'occupe le sujet individualisé en transformation. Rune Svarverud, professeur à l'Université d'Oslo et codirecteur de l'ouvrage, propose de son côté une réflexion sur la pensée de Liang Qichao, figure de proue du modernisme chinois et importateur de nombreux concepts philosophiques occidentaux dans la Chine Qing et républicaine, notamment au sujet des rapports entre l'individu et la collectivité. L'historien Klaus Mühlhahn de l'Université de l'Indiana s'intéresse pour sa part au cadre légal de la Chine entre la chute des Qing et l'ère des réformes en ce qui a trait à la reconnaissance de l'individu – et par le fait même, de ses droits. En retraçant l'histoire des institutions légales et pénales, il constate que même si une attention certaine a été accordée à l'individu, aucun des systèmes mis en place n'a pu permettre une réelle protection des droits individuels face aux excès du pouvoir étatique. Enfin, Li Minghuan, professeur à l'Université de Xiamen, raconte l'histoire d'une communauté d'anciens expatriés de retour en Chine à la suite de leur violente éviction de certains pays sud-est asiatiques, à partir de leur implantation sur une ferme étatique jusqu'à leur lutte pour récupérer leurs privilèges perdus.

Si les différents chapitres permettent de réfléchir à la question de l'émergence de l'individu en Chine et des processus d'individualisation qui la sous-tendent à travers maints exemples, l'ouvrage souffre de certaines lacunes théoriques que la préface d'importants penseurs comme Beck et Beck-Gernsheim ne parvient pas à racheter. Il est symptomatique de cette difficulté que l'ensemble des contributeurs, à l'exception peut-être de Mühlhahn, se soient efforcés d'inclure dans leur texte une allusion aux travaux d'Ulrich Beck sur l'individualisation, parfois de façon très malhabile, et souvent sans liens très clairs avec le propos de leur contribution. On a donc visiblement tenté de rassembler autour de la notion d'individu en Chine et sous un même paradigme – celui de Beck – une variété d'études sur la Chine contemporaine qui n'ont pas nécessairement effectué une réflexion complète sur la question de l'individualisation en Chine

et qui échouent ainsi à atteindre la profondeur escomptée. De plus, la participation de nombreux « associés » chinois qui peinent parfois à s'extraire du cadre idéologique des sciences sociales chinoises limite la portée critique de l'ouvrage. Le résultat est donc inégal, malgré l'intention initiale qui semblait fort prometteuse.

Pour conclure, il faut reconnaître qu'une réelle théorisation de l'émergence de l'individu en Chine reste encore à faire, bien que les textes regroupés dans cet ouvrage démontrent de façon éloquente que celle-ci est bel et bien en train de se produire. Reste à saisir les paramètres de ces transformations sociales, qui n'ont d'autre perspective que d'être historiquement et culturellement situés.

Référence

BECK U. et E. BECK-GERNSHEIM, 2003, *Individualization: Institutionalized Individualism and Its Social and Political Consequences*. Los Angeles, SAGE Publications.

Mathieu Poulin-Lamarre
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada